

— Notre devoir est clair, répondit ce dernier : le talisman porté par l'Autrichien est plus puissant que tous les mandats et tous les décrets du monde.

— C'est aussi mon opinion, répondit le Taborite.

— Chevalier de Brabant, dit le magistrat, dois-je comprendre que votre intention est d'empêcher l'arrestation de l'inconnu qui s'est rendu coupable d'une si grande trahison envers Zitzka ?

— Oui, tant que j'aurai la force de tenir cette épée, répondit Henri.

— Mais Votre Excellence a-t-elle bien réfléchi à quoi elle s'expose en entravant ainsi le cours de la justice ? demanda le magistrat.

— Ma résolution est inébranlable, répliqua le chevalier.

— Alors, ma responsabilité est à couvert, dit le magistrat : et je n'ai plus qu'à m'incliner devant la secrète influence que vous possédez. Lieutenant, ordonnez à vos hommes de se retirer.

— Vos ordres vont être exécutés, répliqua le Taborite.

Et il quitta l'appartement.

— Je vous prierai maintenant, dit le magistrat en regardant Blanche et puis en fixant les yeux sur le chevalier, de continuer votre voyage aussitôt que possible ; car Zitzka lui-même n'avait pas prévu qu'il serait jamais fait un tel usage du talisman qu'il vous a donné.

Henri de Brabant allait répondre, lorsque l'officier taborite entra dans la salle.

— Je viens d'apprendre, dit-il en s'adressant au magistrat, que Satanaïs est venue et qu'elle est même repartie ; nous pouvons donc, à présent, emmener notre prisonnière.

— Satanaïs ! exclama Henri en ayant peine à se remettre de l'étonnement que lui causait cette nouvelle. Est-ce bien possible.

— Il n'y a pas dix minutes qu'elle est repartie, répliqua l'officier.

— Il faut que je voie OEtna, dit le chevalier, il le faut absolument ; et je vous serai très obligé, ajouta-t-il en s'adressant au magistrat, si vous daigniez lui demander de m'accorder une entrevue, qui, dans les circonstances actuelles, ne pourra que lui être pénible.

— Je vais me rendre chez elle, dit le vieillard, et je verrai si elle consent à vous donner quelques instants avant son départ.

Il sortit. Durant son absence, Henri de Brabant tomba dans une profonde rêverie ; et Blanche ne put retenir un soupir en pensant à l'émotion que lui avait causée la seule mention de Satanaïs.

Soudain la porte s'ouvrit violemment, et le magistrat reparut, en proie à la plus vive excitation, et tenant par le bras Linda et Béatrice. Les deux jeunes filles avaient sur le visage une expression d'ineffable triomphe, et ne paraissaient nullement s'effrayer du péril auquel elles étaient exposées.

— Au nom du Ciel ! qu'est-ce qu'il y a ? demanda l'officier taborite avec impatience.

— La prisonnière... OEtna... s'est enfuie ! s'écria la magistrat.

Cette nouvelle causa à tout le monde le plus grand étonnement, excepté à Henri de Brabant, qui y était jusqu'à un certain point préparé.

Le magistrat fit subir un interrogatoire long et minutieux à Linda et à Béatrice, à l'hôtelier, à sa femme ainsi qu'aux sentinelles qui avaient été de garde dans le corridor. Gondibert raconta la conversation qu'il avait eue avec Linda, et ses réponses prouvèrent qu'en tout il avait été de bonne foi. L'aubergiste affirma qu'il avait rencontré Satanaïs au bas de l'escalier, au moment où elle sortait par la cour, et qu'en passant à côté de lui, elle lui avait rendu poliment son salut, et s'était ensuite éloignée rapidement. Il ajouta qu'il avait fait part de cet incident à sa femme, et que celle-ci n'avait pu s'empêcher de s'étonner du mystère que Satanaïs, qui était bien connue d'eux, mettait à cette visite.

Le magistrat voulut s'assurer de Linda et de Béatrice ; mais Henri de Brabant insista pour qu'on les laissât en liberté, et, à cette occasion, il éprouva de nouveau l'influence de la bague de Zitzka.

— Où comptez-vous aller, jeunes filles, et quelles instructions vous a laissées votre maîtresse, demanda le chevalier à Linda et à Béatrice, lorsque le magistrat et le lieutenant se furent retirés.

— Nous n'aurions rien à désirer si Votre Excellence daignait nous permettre de continuer notre voyage sous sa protection, absolument comme si notre maîtresse était avec nous, répondit Linda ; nous avons l'assurance qu'avant vingt-quatre heures nous recevrons une certaine communication.

— En ce cas, apprêtons-nous à partir, dit Henri. J'ai donné des ordres pour que le malheureux Ermach soit enterré décemment.

L'on se remit en route, et, à neuf heures du soir, l'on s'arrêta à une auberge située sur le bord du chemin.

XLI

BLANCHE ET OETNA.—UNE ÉTRANGE DISPARITION

C'était à l'heure solennelle et mystérieuse où la lumière lutte avec les ténèbres, et où les objets commencent à devenir visibles. Soudain, Blanche qui dormait d'un sommeil profond, fut éveillée par une exclamation qui retentit à ses oreilles.

Elle tressaillit, et se dressa sur sa couche, elle vit une femme de grande taille vêtue de noir, qui se tenait à côté de son lit. Sa première pensée fut qu'elle était en présence d'un habitant de l'autre monde.

Mais un second coup d'oeil lui suffit pour reconnaître OEtna.

— Silence, et n'ayez pas de peur, dit cette dernière d'un ton impérieux. Puis jetant les yeux autour d'elle, elle murmura : — Oh ! voilà bien son armure, et je ne m'étais pas trompée.

— Trompée en quoi, madame ? demanda Blanche qui ne savait à quoi attribuer cette étrange visite.